Document généré le 16 avr. 2024 12:43

Santé mentale au Québec

Nérée St-Amand, Huguette Clavette, *Entraide et Débrouillardise sociale*, Conseil canadien de développement social, Ottawa, 1991.

Paul Morin

Volume 17, numéro 1, printemps 1992

Sida et santé mentale

URI : https://id.erudit.org/iderudit/502060ar
DOI : https://doi.org/10.7202/502060ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)
1708-3923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Morin, P. (1992). Compte rendu de [Nérée St-Amand, Huguette Clavette, *Entraide et Débrouillardise sociale*, Conseil canadien de développement social, Ottawa, 1991.] *Santé mentale au Québec*, *17*(1), 297–299. https://doi.org/10.7202/502060ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Santé mentale au Québec, 1992, XVII, 1, 297-308

J'ai lu

Nérée St-Amand, Huguette Clavette, *Entraide et Débrouillardise sociale,* Conseil canadien de développement social, Ottawa,1991.

Résultat d'une recherche exploratoire, ce livre s'inscrit «dans le cadre d'un projet qui vise à jauger l'incidence des mouvements d'entraide en santé mentale au Canada et l'influence de nouveaux acteurs sociaux sur la formation professionnelle en service social ainsi que sur la pratique de la relation d'aide.» (p. 2)

Vaste problématique pour le moins, les auteurs ont choisi de la traiter de façon originale en recourant à la méthode des récits de vie. Le concept de débrouillardise sociale résume le parcours d'autonomie des 9 personnes (6 hommes, 3 femmes) interviewées qu'ils ont cerné selon trois axes d'analyse, soit trois formes de rapports sociaux: le réseau primaire des individus, l'aide institutionnelle, et les organismes d'entraide. Ils ont particulièrement étudié leurs divergences et rapprochements au regard de la place de l'aide, refusant de poser comme a priori théorique la supériorité absolue des pratiques d'entraide.

Ce souhait de conserver une même distance critique s'appuie sur une discusssion théorique des concepts d'échange et de réciprocité qui permet à St-Amand et Clavette de démontrer que les trois caractérisques des groupes d'entraide, le vécu commun et la résonnance, l'action gratuite et libre, les rapports d'égalité (Romeder, 1989), relèvent du champ idéologique et peuvent camoufler des rapports de pouvoir et de contrôle.

Au moment où ces pratiques font l'objet de récupérations gouvernementales — au Québec comme au Nouveau-Brunswick, l'entraide est intégrée dans la gamme des services de santé mentale — ceci constitue une des contributions majeures de la recherche en ce qu'elle démystifie de telles pratiques. Cependant, une fois la lecture du livre achevée, le lecteur s'interroge sur la transposition de ce discours dans la méthode de travail.

Ainsi, la recherche semble osciller entre l'analyse des trajectoires individuelles et celle des mouvements d'entraide. Par exemple, les

auteurs affirment avoir eu comme souci premier de «comprendre le processus de l'entraide plutôt que les résultats obtenus par les groupes d'entraide... et la manière dont les acteurs sociaux évoluent constamment d'un système à l'autre» (p. 55).

Mais d'un autre côté on affirme vouloir «évaluer le rôle que jouent les mouvements d'entraide dans la survie et le développement des personnes ayant vécu une expérience psychiatrique et côtoyé les professionnels des services institutionnels» (p.139-140). La synthèse des propos des personnes interviewées, cinq du Québec et quatre du Nouveau-Brunswick, sur les groupes d'entraide, donnent donc des résumés comme celui-ci: «Ces neuf personnes décrivent, en des termes fort élogieux d'ailleurs, ces centres d'accueil où on se sent chez soi, où il existe un rapport égalitaire, à l'abri de la compétition et des jugements de valeurs d'une société en quête d'exclusion... on s'y sent comme en famille mais sans les contraintes de la famille biologique» (p. 141). Ce qui n'empêche pas les auteurs de «souligner le rapport prosaïque, non idéalisé à l'entraide» (p. 144), qu'entretiennent ces personnes en ce sens que leurs stratégies de survie font appel aux trois réseaux mentionnés en fonction de leurs besoins respectifs, d'où le concept de débrouillardise sociale.

Nous avons donc le paradoxe suivant: les personnes interviewées dont trois coordonnateurs de groupe d'entraide disent déceler les limites du groupe d'entraide comme des autres réseaux et prendre ce dont elles ont besoin pour survivre mais leur discours sur le groupe d'entraide est absolument a-critique.

L'appareil critique sur les pratiques d'entraide énoncé au début a-t-il eu sa place dans la grille d'analyse? Par exemple, aucune mention n'est faite des rapports de sexe dans les groupes d'entraide de santé mentale alors que c'est un des principaux points de friction. Où est ce discours critique, lorsqu'en conclusion sur les retombées de la recherche pour la formation professionnelle, les auteurs se demandent: «Au fond, comment accepter que si les services d'entraide pouvaient se développer dans de meilleures conditions, ils pourraient tout simplement remettre en question l'existence et l'utililité de l'intervention professionnelle?» (p. 159). Et de relier le mouvement d'entraide à un «vaste mouvement social global».

Ce faisant, ils se démarquent de leurs premières intentions critiques alors que les premiers théoriciens du mouvement d'entraide, Katz et Bender, dans une récente publication (1990), tempèrent leur enthousiasme initial de 1976, puisque l'implication des groupes d'entraide dans les changements socio-politiques a été étonnament limitée au

regard de leurs prévisions. L'entraide peut être limitée à une technique et apprêtée à toutes les sauces; par exemple, dès le lendemain de la guerre du Golfe en 1990-91, des milliers de groupes d'entraide ont été mis sur pied pour les familles des soldats américains envoyés se battre à 10,000 kilomètres de chez eux (Borkman, 1991).

Devant le vide idéologique de notre époque, il est tentant de reporter nos espoirs de changement sur les pratiques d'entraide, mais lorsque Kropotkine, anarchiste révolutionnaire russe, a écrit «L'entraide, un facteur d'évolution» en 1906, l'entraide sur base de handicap n'existait pas encore et l'on ne pouvait pas faire carrière dans l'entraide. Comme me l'exprimait un ex-membre d'un groupe, l'entraide ne devrait-elle pas être un tremplin plutôt qu'une plage? Pense-t-on vraiment qu'un groupe d'entraide peut gérer la folie quand dans l'entraide, tu acceptes, tu ne confrontes pas?

«Entraide et Débrouillardise social» renferme une pertinente synthèse de l'évolution de l'État-providence et de la fracture entre les services publics et privées de santé mentale; en donnant la parole aux personnes qui ont passé en psychiatrie dans leur quête d'autonomie, St-Amand et Clavette ont fait œuvre utile puisque leur point de vue est rarement pris en considération. Il est d'autant plus malheureux que le point de vue critique énoncé au début ne se retrouve pas dans la trame du livre.

RÉFÉRENCES

ROMEDER, J.M. *et al.*, 1989, Les groupes d'entraide au Canada: nouvelles solidarités, Conseil canadien de développement social, Ottawa.

KATZ, A.H., BENDER, E.I., 1990, Helping one-another: Self-help groups in a changing world, Third Party Publishing, Oakland.

KATZ, A.H., BENDER, E.I., 1976, The strength in us: Self-help groups in the modern world, Franklin-Watts, New York.

BORKMAN, T.J., 1991, Introduction to the special issue on self-help, *American Journal of Community Psychology, 19*, no.5 643-650.

KROPOTKINE, P., 1906, L'entraide, un facteur d'évolution, Stock, Paris.

Paul Morin
U.Q.A.M.